

Études littéraires africaines

BONN Charles et GARNIER Xavier (coordination, présentation et introductions), *Littérature francophone. Volume 1 : le roman*, collection « Universités francophones », Hatier - AUPELF-UREF, Paris, 1997, 347 p.



Pierre Soubias

Number 6, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042134ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042134ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Soubias, P. (1998). Review of [BONN Charles et GARNIER Xavier (coordination, présentation et introductions), *Littérature francophone. Volume 1 : le roman*, collection « Universités francophones », Hatier - AUPELF-UREF, Paris, 1997, 347 p.] *Études littéraires africaines*, (6), 37–39. <https://doi.org/10.7202/1042134ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

■ BONN CHARLES ET GARNIER XAVIER (COORDINATION, PRÉSENTATION ET INTRODUCTIONS), *LITTÉRATURE FRANCOPHONE. VOLUME 1 : LE ROMAN*, COLLECTION "UNIVERSITÉS FRANCOPHONES", HATIER - AUPELF-UREF, PARIS, 1997, 347 p.

Ce volume est le premier d'une série de trois tomes devant constituer un manuel complet de littérature dite "francophone", tous genres et tous pays compris. Sous la direction d'ensemble de Charles Bonn, Xavier Garnier et Jacques Lecarme, qui ont rédigé certains chapitres, il est fait appel à des spécialistes des différentes aires considérées, ce qui explique l'excellent niveau d'ensemble de l'ouvrage. Celui-ci n'a rien à voir avec une honnête bibliographie commentée, mais s'apparente à la fois à une vaste synthèse et à un outil didactique commode.

En choisissant de consacrer un premier volume au roman, et de traiter successivement toutes les aires géographiques de la francophonie où ce genre a pu apparaître, les concepteurs montrent qu'ils s'attachent au caractère avant tout littéraire des textes considérés, et respectent les spécificités génériques. C'est donc à l'intérieur d'une forme, fût-elle aussi souple que le roman, que s'esquissent les comparaisons, explicites ou non, entre les "régions" de la francophonie. Ces aires ne sont donc plus conçues comme des entités littéraires fermées, relevant de leur seule histoire et de leur "identité", mais comme les pôles d'un vaste champ où les interactions et les similitudes d'évolution ne manquent pas.

L'ouvrage tente ainsi de mettre en ordre une création littéraire fort diverse, qui relève, pour une part, des "littératures émergentes" - ce qui ne facilite pas le recul - sans figer définitivement la notion de "littérature francophone" ni la tenir pour le seul cadre possible de la réflexion. Il est vrai qu'un ensemble de "périphéries" (même se reconnaissant telles), privées de leur "centre" (même mythique), constituent un objet d'étude bien étrange et peut-être une forme même de la construction idéologique (un peu comme les "banlieues" dans le domaine de la sociologie ou de l'anthropologie moderne).

Les concepteurs, conscients de tous les pièges de l'entreprise, ont organisé ce premier volume assez prudemment, et polarisent chaque grand chapitre sur un champ géographique donné, en commençant par ceux situés en Europe (Suisse romande, Belgique francophone), et en s'éloignant progressivement des terres européennes ou tôt européanisées : d'abord Québec et Amérique du Nord, puis Asie du Sud-Est, Caraïbes, Océan indien, Machrek, Maghreb, et enfin Afrique noire. Il faut saluer le scrupule des auteurs à ne pas négliger des situations relativement marginales au sein de la francophonie, comme les romanciers d'origine libanaise ou égyptienne (ou dont l'histoire familiale passe par ces pays), l'embryon de roman vietnamien, ou bien le cas des francophones nord-américains mais non québécois, ou encore des pays bien spécifiques comme Madagascar ou Maurice. Même si on s'intéresse particulièrement à

l'Afrique, on apprendra donc beaucoup en parcourant ce volume, ce qui est la fonction première d'un manuel !

Mais au sein de chaque chapitre, l'organisation est plus audacieuse et pourra dérouter. On ne considère plus systématiquement les auteurs par nationalité (sauf pour le Maghreb, mais cela peut se justifier), ni exactement selon un ordre chronologique, mais en les regroupant selon la tendance ou le problème littéraire qu'ils illustrent. La rédaction est donc continue, à la façon d'un vaste essai, et non subdivisée en "monographies" par auteurs, à la façon d'une anthologie ou d'un manuel scolaire. Les romans sont présentés et analysés dans le flux d'une réflexion qui les associe entre eux autour d'un même thème, ce qui peut poser évidemment des difficultés de repérage ou de classification. Ainsi, comment "ranger" Glissant au sein des "tendances" du roman antillais, lui qui les traverse et les transcende toutes, plus ou moins ? Pourquoi rapprocher l'irréductible Kourouma de tel autre romancier africain plutôt que de tel autre ?

Ces choix pourtant devaient être effectués, et il faut reconnaître qu'ils l'ont été en évitant les écueils qui guettent d'habitude ce genre d'ouvrage de synthèse. Tout d'abord, ils ne s'enferment pas dans le pur thématisme (du genre "les romans de la révolte", "les romans de la désillusion"...) et les rapprochements sont faits en fonction de réelles parentés dans les projets créatifs et dans l'écriture. Ensuite, l'évolution historique demeure l'axe général des contributions, sans tomber dans l'étroit chronologisme.

De plus, une bibliographie très détaillée et un index bien conçu - par noms d'auteurs, par titres d'œuvres - font bien de ce manuel un véritable outil de travail, facile à consulter, utile aussi bien au chercheur soucieux d'élargir ou de vérifier ses bases d'histoire littéraire, qu'au néophyte découvrant telle ou telle aire de la francophonie littéraire...

Bien que rédigé par des spécialistes non-jargonnants, l'ouvrage est d'une démarche exigeante qui se prête mieux au feuilletage qu'à la lecture suivie. L'iconographie est pertinente et sobre, empruntant beaucoup aux arts plastiques contemporains, mais on ne retrouvera pas ici le charme discret des anthologies, ce qui nous conduit à exprimer un souhait : parallèlement à la démarche universitaire proprement dite, il faudrait s'atteler à donner un successeur au manuel-anthologie *Littératures nationales d'expression française*, qu'Alain Rouch et Gérard Clavreuil avaient consacré aux littératures francophones de l'Afrique noire, des Caraïbes et de l'Océan indien. Superficiel dans l'analyse, certes, ne triant pas avec assez de rigueur entre écrivains de premier plan et épigones, de plan discutable sans doute, cet ouvrage paru en 1987 chez Bordas a cependant contribué à faire connaître concrètement les textes francophones : à quand une réactualisation de cette démarche didactique "par l'extrait" ?

En effet, le manuel *Littérature francophone* dont nous parlons montre que la critique de ces champs littéraires se diversifie et mûrit rapidement, ce qui oblige à de fréquentes redéfinitions et réorganisations. On est d'autant plus satisfait de trouver ici un ouvrage de référence très complet et en

même temps très ouvert, grâce notamment à une conclusion originale et stimulante : il y est rappelé que la recherche littéraire sérieuse se satisfait mal d'une approche lénifiante de la création artistique, laquelle se dissimule encore souvent derrière l'apparent renouvellement de la mode critique.

■ Pierre SOUBIAS

■ CHITOUR MARIE-FRANÇOISE, *POLITIQUE ET CRÉATION LITTÉRAIRE DANS DES ROMANS AFRICAINS D'EXPRESSION FRANÇAISE POST-INDÉPENDANCE*, 2 TOMES, 522 PAGES, THÈSE DE DOCTORAT NOUVEAU RÉGIME, SOUTENUE LE 25 JUIN 1998 À L'UNIVERSITÉ DE CERGY-PONTOISE SOUS LA DIRECTION DU PR. B. MOURALIS.

A partir d'œuvres (treize auteurs et vingt-deux romans) s'inscrivant dans une période comprise entre 1968 et 1988 et concernant plusieurs pays (les auteurs sont Camerounais, Congolais, Guinéens, Maliens, Sénégalais et Zaïrois), la thèse s'interroge sur la question des rapports entre réalité et fiction : la question de la transposition du réel africain - plus précisément politique -, "transfiguré" par le travail d'écriture.

La première partie de la thèse s'organise autour des catégories textuelles qui permettent de saisir la spécificité d'une création : l'espace et les itinéraires parcourus, les personnages avec un accent sur les présidents et les intellectuels, le temps des récits et son traitement narratif. La manière d'user de ces catégories dévoile le regard particulier que le créateur nous transmet. La démonstration converge vers une thématique centrale : la dénonciation des indépendances truquées et la contestation des pouvoirs en place.

La seconde partie s'intéresse aux discours "étrangers" au texte romanesque, insérés dans la fiction, comme des articles de presse ou de la documentation. Avec leur insertion et les différentes manifestations intertextuelles, étudiées également, ils participent au "brouillage" des effets de réel, déjà constaté dans la partie précédente. De plus les frontières entre genres littéraires s'estompent ainsi que les frontières entre les deux grands registres d'expression, oral et écrit. Le déplacement de certains mythes, la transgression de l'énonciation traditionnelle, la présence d'autres expressions comme le grotesque pictural, la musique et le théâtre, les dérives fantastiques et carnavalesques renforcent le pouvoir de la fable.

La troisième partie s'intéresse aux notions fondamentales de subversion et de distorsion qui caractérisent le travail de l'écrivain à travers son système de métaphorisation, les proverbes, les motifs baroques et burlesques. Une esthétique nouvelle se met en place qui investit la langue de références inhabituelles empruntées aux cultures africaines.

Au terme de cette étude se dégagent les sens pluriels qui naissent de cette jonction en texte du réel et de l'imaginaire et de cette écriture du